

# **L'écoute anthropologique en counseling pastoral**

## **Par Claude Mailloux 2004**

Le titre de ma présentation, « L'écoute anthropologique en counseling pastoral » veut rendre compte de l'influence de l'anthropologie sur la définition de la discipline que l'on nomme counseling pastoral. La méthodologie praxéologique qui inspire la réflexion autorise l'investissement de la subjectivité du chercheur dans l'étude des les trois questions suivantes : 1- Qu'est-ce qui caractérise une écoute anthropologique ? ; 2- Comment définir le counseling pastoral ? ; 3- S'agit-il toujours de counseling pastoral ou d'une autre pratique ? La discussion qui suit propose des éléments pour tenter d'ouvrir un chemin de compréhension de ces questions à partir à la fois d'une démarche érudite et du témoignage comme mode de communication. (Basset, 1995)

### **1- Qu'est-ce qui caractérise une écoute anthropologique ?**

Pour répondre à cette question, il importe de préciser d'abord la réalité qui est indiquée par l'écoute et ensuite le caractère anthropologique qui lui est accordé.

Lorsque l'on consulte des dictionnaires de psychologie ou de psychanalyse, on est surpris de voir que l'écoute n'est souvent pas définie et lorsqu'elle l'est, la définition donnée demeure laconique. Pourtant on devrait s'attendre à ce que les professionnels de l'écoute soient préoccupés de définir ce terme pourtant riche de sens. Voici par exemple la définition donnée par le *Dictionnaire de la psychologie* (PUF, 1991, p. 228) « En psychologie clinique, [...] le terme écoute désigne une attitude, certes attentive, mais surtout réceptive à ce que le patient, le client ou le sujet exprime, attitude jugée favorable à la relation. Le psychologue se met à l'écoute de son interlocuteur ». Cette définition n'a pas beaucoup à envier au Petit Larousse illustré (1998) qui définit l'écoute comme une « action dans laquelle l'attention est portée vers ce qui se dit ou arrive ».

Par ailleurs, des auteurs marquants ont défini l'écoute dans leur approche thérapeutique. En Amérique du Nord, la psychologie rogérienne a joui d'une influence considérable dans la formation pastorale. Dans cette théorie, l'écoute est liée à l'activité qui cherche à aider l'individu à se comprendre en devenant attentif à ce qu'il dit de lui-même. L'écoute occupe la place centrale en raison des présupposés théoriques qui affirment ce qui suit :

L'être humain a la capacité, latente sinon manifeste, de se comprendre lui-même et de résoudre ses problèmes à suffisance *pour la satisfaction et l'efficacité nécessaire au fonctionnement*. [Et] L'exercice de cette capacité requiert un contexte de relations humaines positives, favorables à la conservation et au rehaussement du « moi »; autrement dit, elle requiert *des relations dépourvues de menace ou de défi* à la conception que le sujet se fait de lui-même. (Rogers et Kinget, 1965, p. 28)

L'autocompréhension apportée par le reflet non confrontant suffit, selon le postulat énoncé, à obtenir satisfaction et efficacité du fonctionnement.

Un autre courant important est l'approche communicationnelle. Celle-ci ajoute au reflet d'autres techniques telle la confrontation qui vise à briser la relation en miroir. L'écoute devient alors une activité à trois dimensions : « (1) observer et lire le comportement non verbal du client [...], (2) écouter et comprendre les messages verbaux et (3) écouter la

personne d'une façon globale » (Egan et Forest, 1987, p. 86) Ce modèle propose également trois phases dans la relation d'aide. En premier lieu, il y a la définition du problème, suivie d'une phase d'élaboration d'objectifs avant de passer à l'action.

Ces deux exemples nous autorisent à poser l'hypothèse que la manière de définir l'écoute sous-entend et véhicule une façon de concevoir l'être humain. Dans le texte de Rogers et Kinget, l'être humain est considéré par rapport à la satisfaction et à l'efficacité de sa dimension fonctionnelle qui est gérée par la force d'un « moi » rehaussé. L'approche rogérienne fait du « moi » le centre de la personnalité sans prendre véritablement en compte l'altérité du vivant par rapport à son ou à ses « moi ». L'anthropologie rogérienne définit l'humain par son « moi » et son efficacité par la force de ce dernier. La personne qui ne s'aperçoit pas des conséquences anthropologiques des postulats rogériens risque d'offrir une écoute tronquée qui, même lorsqu'elle cherche la profondeur, bute sur le « moi » et sur les rêves narcissiques de l'individu.

Le modèle communicationnel trébuche sur le même obstacle, car bien qu'il autorise la confrontation, c'est toujours en vue d'un but à atteindre et ce but est fixé par le « moi ». Ainsi la thérapie réussie risque d'enfermer l'individu dans ses productions sans qu'une ouverture se fasse en direction de la vie qui, secrètement, anime la personne.

Dans *La psychothérapie et son image de l'homme* (1974), Frankl reconnaît explicitement le fait que la psychothérapie est intimement liée à une compréhension de l'être humain. On pourrait dire « L'écoute se fait à partir d'une anthropologie quand bien même celle-ci ne serait qu'implicite et méconnue de la personne de l'écouter ». La monographie, *Le dialogue pastoral. De l'anthropologie à la pratique*, publiée par Jean Ansaldi (1986) avance la même idée. C'est l'anthropologie de l'intervenant qui en quelque sorte fait son intervention. On pourrait pousser l'idée encore plus loin en distinguant l'anthropologie explicite d'un-e intervenant-e et son anthropologie implicite. Cela indiquerait alors quelque chose à propos de la cohérence de la personne qui intervient. Ce sujet certes intéressant n'est pas celui qui retient notre attention.

En revenant à l'écoute, Maurice Bellet apparaît comme un auteur incontournable en raison du volume qu'il a entièrement consacré à ce sujet. Bellet traite de la personne qui vient rencontrer quelqu'un avec le désir d'être entendue. « Ce désir peut être confus, emmêlé, obscur à lui-même, à contre-désir, de la peur. Mais, même à travers ces malheurs, il peut être puissant, vital. Il arrive qu'il soit écouté. Je vais tenter de dire cette écoute-là. » (p. 11) L'écoute est selon Bellet « une relation dissymétrique : l'un demande et parle, l'autre se tait et écoute. Si je suis "l'écouter", j'ai à entendre l'autre pour lui et non pour moi ou pour un tiers » (p. 11-12). Bellet va beaucoup plus loin en faisant de l'écoute un lieu de régression, dans le transfert. Et la « régression inaugure la progression effective, la reprise du plus archaïque coïncide avec l'ouverture de l'inouï. L'infantile meurt dans une nouvelle naissance; celle où l'adulte se connaît neuf » (p. 94-95). Le discours de Bellet nous laisse avec la conviction que l'écoute comporte quelque chose d'une dimension originaire pour l'humain. Elle rejoint une parole créatrice en attente de réponse.

Un autre auteur important pour l'écoute anthropologique est Denis Vasse. Je lui dois l'idée d'adjoindre le qualificatif « anthropologique » à l'écoute. Lors d'une rencontre, des intervenant-es du *Jardin couvert* de Lyon en mars 2002 à laquelle j'étais invité, Denis Vasse avait alors employé le terme d'interprétation anthropologique. Avec le temps, j'ai

pensé que s'il pouvait y avoir une interprétation anthropologique, il devait y avoir une écoute du même ordre. Voyons ce que Vasse énonce à propos de l'écoute.

Écouter quelqu'un, c'est être appelé dans le lieu de sa souffrance pour partager avec lui la joie de vivre avec les autres. D'une certaine manière, écouter ce qui parle revient à être attentif à ce qui se dit dans la chair affectée, touchée par la parole. Se tenir à cet endroit-là sans se satisfaire d'y être et sans curiosité, en consentant à la sobriété et au silence de la rencontre, est le point d'ancrage de l'écoute, l'acte humain par excellence.

Souffrir d'écouter quelqu'un, souffrir que quelqu'un nous parle, ne consiste pas à être trop prévenant, mais à se laisser affecter, voire altérer par ce qui parle dans la vie : le vivant. *Altéré* au double sens de ce mot signifie avoir soif et devenir Autre. J'ai mis très longtemps à pouvoir mettre les mots que je vous dis sur cet acte qui ouvre à un au-delà ou un en deçà de la sphère du voir ou de celle des sentiments. Pour moi, cet acte est le lieu de la foi, le lieu où s'éveille le désir dont la portée est infiniment plus grande que celle du sentiment. Il nous ouvre les portes d'un *ailleurs* ou d'un *Autre* au cœur de la vie même. Souffrance et jouissance, une telle altération est aussi la découverte de l'altérité en nous, ce lieu ou le *sujet est un Autre* et la souffrance de l'amour, la joie du don de la vie.

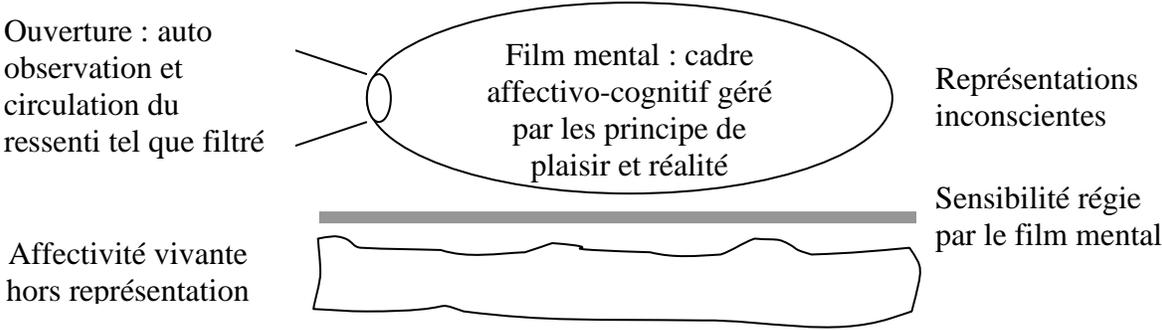
[Vasse fait ici référence] à une manière d'être affecté au plus intime de soi par la joie ou la tristesse d'une blessure originaire, d'une naissance à la parole.

Une telle souffrance n'est pas sentimentale, elle affecte le fond ou la texture de l'être. Elle est infiniment plus grande ou plus dépouillée. Elle oscille toujours entre la joie et la tristesse qui sont les deux affects du sujet dans son rapport à l'origine de la Vie, à la source de la parole. (*La vie et les vivants*, 2001, p. 13-14)

Une écoute anthropologique est une écoute qui situe son attention d'une part dans l'axe des rapports qu'entretient la personne avec l'origine de la Vie et de l'autre dans la dimension de la construction imaginaire qui sous-tend le fonctionnement de la personne et la possibilité pour elle de consentir à entendre ce qui parle en elle. De par sa double préoccupation, l'écoute est lieu de naissance, de renouvellement, de transfiguration de l'histoire. En elle surgit la nouveauté dissimulée par le miroir.

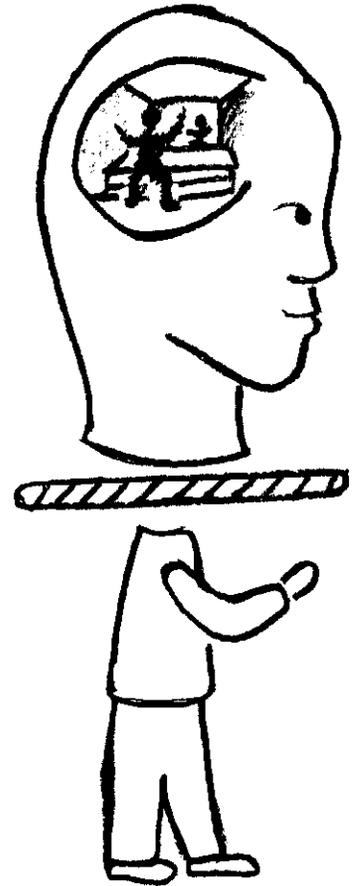
Définir ainsi l'écoute présuppose une vision de l'être humain dans laquelle celui-ci est parole faite chair; c'est-à-dire une parole qui prend corps. Sans nier la dimension fonctionnelle de l'être humain, la définition que nous donnons de l'écoute laisse la porte ouverte à une parole surgissante et dévoilante. Dans cette perspective, l'écoute ouvre le champ du nécessaire à celui de l'essentiel sans lequel le nécessaire perd son sens. « Quand ils parlent vraiment, les mots ont deux faces », (Vasse 1989). L'une est tournée vers l'imaginaire qui rend possible le fonctionnement, l'autre est tournée vers le sujet dans son altérité vivante. Les figures suivantes illustrent de manière schématique l'anthropologie avec laquelle je me repère dans le travail clinique.

**Figure 1 : compréhension anthropologique de la personne**



## Figure 2 : Transposition de la *Figure 1* sur des formes humaines

Dans ce nouveau graphique, nous retrouvons une tête coupée du reste du corps. La tête surdimensionnée représente la personne qui vit dans son imaginaire et qui se contente de visionner son « film » mental. Le corps et le ressenti ont disparu au profit d'une « rationalité » avec laquelle elle tente de contrôler ce qu'elle perçoit pour se donner l'impression de se sentir bien malgré tout. Entre le corps et la tête, il y a une coupure qui vise à protéger le « scénario » mental même lorsqu'il est invalidant. Juste en dessous, il y a le corps avec tout le poids de souffrance ignorée qui surcharge la personne. Accueillir son corps en tant que parlant délivrerait la personne de son enchaînement dans le scénario langagier et la rendrait à elle-même, mais autre que ce qu'elle apparaît dans son « film » mental.



## **2- Comment définir le counseling pastoral ?**

Une fois de plus, j'ai interrogé les dictionnaires de psychologie voir comment ils définissent le counseling ou conseil psychologique. Ce mot quasi absent dans le monde francophone réfère dans le monde anglo-saxon à un terme générique. Il « sert à désigner les nombreux processus d'entrevue, de tests psychologiques, de guidance, de conseil, etc. conçus pour aider un individu à résoudre des problèmes, à planifier son futur, etc. Souvent utilisé désigner le psychologue clinicien ». (Dictionary of Psychology, Reber, 1985) Cette définition strictement psychologique véhicule toujours une anthropologie dans laquelle la volonté consciente de la personne se détermine sans tenir compte de l'altérité de la vie et du désir du sujet par rapport au fonctionnement de l'individu.

Dans ma thèse doctorale (2001), j'avais tenté de réconcilier l'irréconciliable en indiquant que le counseling pouvait s'appliquer à traiter l'inscription du désir dans le psychisme en se mettant au service de mouvement vivant de la personne. Aujourd'hui, je me demande si je peux continuer de tenir ce pari qui m'apparaît de plus en plus risqué, car il ne suffit pas d'avoir une bonne volonté pour suivre le mouvement vivant. Il convient davantage de lire le rapport à l'origine dans les affects de tristesse et de joie dont traite Vasse dans la citation de la section précédente. Il me semble que c'est à partir d'une lecture de ce que le sujet humain ressent dans ce registre de l'affect de la joie et de la tristesse que l'on peut remonter graduellement vers ce qui fait obstacle à la vie : le mensonge inscrit dans la structure et qui détourne le sujet humain de lui-même. Par la dénonciation du mensonge, la vie peut se remettre à circuler là où auparavant le mensonge faisait barrage. Et de là, les blocages de la structure peuvent se desserrer parce que la vérité vivante irrigue à nouveau la structure en lui rendant la souplesse qui la caractérise lorsqu'elle s'achemine vers sa guérison.

Si j'avais aujourd'hui à redéfinir ma pratique clinique, je ne recourrais plus à l'expression counseling pastoral en raison de l'erreur de perspective anthropologique que cette terminologie risque d'introduire dans le travail clinique. Toutefois je conserverais sans difficulté la définition que je donnais de l'activité pastorale.

La spécificité pastorale porte donc sur la prise en compte de la parole comme un appel qui prend l'humain au sérieux en l'invitant à la vie. À ce moment, il se laisse désinstaller de sa position de toute-puissance imaginaire et risque sa puissance effective bien que limitée. Si la parole s'adresse au cœur, le pasteur voudra aider la personne à entendre l'invitation de ce qui lui donne le goût de vivre. Il s'agit d'aider la personne à entrer dans sa vie à elle telle qu'elle lui est donnée, afin qu'elle devienne capable de se reconnaître dans son altérité foncière et qu'elle puisse se risquer en retour. Le refus de se reconnaître autre que l'on ne s'imagine dessèche la personne en la coupant de sa source. Au moment où elle arrive à consentir au désir qui l'anime, elle et pas une autre, la personne entre sur la voie de la dépossession de toutes ses images comme ce fut le cas avec Abraham. Elle quitte l'univers du connu pour risquer l'aventure de son cœur. (p. 435)

## **3- S'agit-il toujours de counseling pastoral ou d'une autre pratique ?**

L'écoute anthropologique et la pratique qui lui est associée reposent sur une vision de l'être humain dans sa dualité indissociable. L'humain est un être de besoin et en même temps un être de désir. L'un et l'autre ne se recourent jamais entièrement, mais ces deux dimensions se chevauchent.

Or il apparaît nécessaire de tenir compte de ces deux aspects à la fois. L'humain a besoin de résultats concrets pour l'aider à croire que ce qu'il entreprend comme démarche vaut la peine de continuer malgré la souffrance que le processus thérapeutique met à jour. En même temps, l'énergie requise par le changement ne peut provenir du seul « moi ». Elle doit jaillir de la profondeur obscure de la Vie qui anime l'individu.

En conséquence, la compassion envers la personne oriente vers la voie de l'écoute de la souffrance dans l'accueil de la personne avec tout ce qu'elle porte. On peut donc chercher à entendre dans la souffrance de l'autre ce qui, dans son fonctionnement, nourrit l'enfermement. À partir de là, on peut commencer à dénoncer la torsion qui dévoie les représentations mentales dans un scénario mortifère. Et au même moment, il convient d'entendre la soif qui attire l'autre en avant dans un à-venir ouvert pour être en mesure de rendre témoignage à la Vie qui anime la personne malgré toutes ses blessures.

Il me semble qu'à ce moment-là, l'intervention me fait penser à ce que Jean-Claude Larche nomme comme une thérapie des maladies spirituelles (1997) que l'on appelle traditionnellement cure d'âme. Comme la pratique dont il est question considère l'humain dans sa globalité et tenant compte de la sécularisation de la culture, je nommerais cette pratique anthropothérapie. Cette appellation cherche à dire que c'est l'humain dans sa totalité et dans son unité qui est blessé et que la guérison recherchée vise à une réunification de l'humain, soit une réconciliation de l'humain avec lui-même.

Le développement que j'ai fait sous le mode du témoignage érudit à propos de la question de l'écoute anthropologique en counseling pastoral met en lumière la nécessité de donner une appellation nouvelle à cette discipline. Autrement, on court le risque de psychologiser l'expérience spirituelle et religieuse et de faire de la cure d'âme un réajustement fonctionnel de l'image de soi. Nous perdrons ainsi la spécificité de la Vie dans le don qu'elle fait d'elle-même aux vivants que nous sommes. L'intervention spirituelle ne peut se payer le luxe d'une spiritualité réduite à la dimension psychologique sans amputer l'humain du dynamisme qui l'habite.

Claude Mailloux  
Le 22 octobre 2004